



Berbère – Tamaziyt

Tamazight (nom berbère de langue), couvre une aire géographique immense : Afrique du Nord, Sahara-Sahel ; principalement : Maroc, Algérie, Niger, Mali et Burkina-Faso (touareg). *Tamazight* (et ses variantes) est le nom local de certaines variétés berbères, notamment au Maroc central, et chez les Touaregs (*tamacheq*, *tamaheq*, *tamajeq*) et il est devenu aujourd'hui le terme pour désigner la langue berbère et la/le Berbère.

Langue partout minoritaire, le berbère s'est maintenu dans des zones refuges, surtout rurales et montagneuses. Elle est, de plus, diversifiée en de nombreuses variétés régionales, dont trois sont actuellement enseignées à l'Inalco : touareg (Sahara-Sahel), chleuh (sud-ouest du Maroc) et kabyle (Algérie du nord).

Longtemps sans reconnaissance institutionnelle formelle en Algérie et au Maroc, le berbère a cependant vu son statut s'améliorer au cours de la période récente : il est devenu « langue officielle » (à côté de l'arabe) au Maroc en 2011 (nommé « langue amazighe ») et en Algérie en 2016 (nommé « tamazight ») et fait maintenant l'objet d'enseignement dans ces deux pays. Dans les pays du Sahel (Niger, Mali, Burkina-Faso), le berbère, sous sa forme touarègue, est « langue nationale » (à côté du français, langue officielle) depuis les indépendances. Mais, partout, les implications concrètes de cette amélioration du statut demeurent assez limitées.

Le berbère, langue essentiellement de tradition orale, dispose cependant, depuis au moins deux millénaires et demi, de son propre système d'écriture appelé de manière générique "libyco-berbère" (et *tifinagh* en touareg). Il s'agit d'un système alphabétique (consonantique) aux usages assez restreints (funéraires, symboliques et ludiques). Actuellement, cet alphabet est toujours utilisé par les Touaregs et il a connu à partir des années 1970, avec diverses adaptations, une réappropriation rapide dans les milieux militants ; le Maroc l'a même adopté officiellement pour la graphie usuelle. Il existe aussi des usages locaux d'écriture en caractères arabe, notamment au Maroc. Mais depuis le début du XX^e siècle, l'écrit berbère utilise surtout le support de l'alphabet latin (avec diverses adaptations).

Le berbère a été en contact avec de nombreuses langues extérieures depuis la plus haute Antiquité : en particulier, le punique, le latin, l'arabe, le français enfin, à travers la colonisation. Mais c'est surtout l'influence de la langue arabe, à l'œuvre depuis treize siècles, qui est, dans presque tous les dialectes, très sensible, notamment au niveau du lexique. Le nombre de berbérophones est difficile à évaluer en l'absence de recensements linguistiques fiables et de la situation sociolinguistique générale très défavorable à la langue berbère. On peut cependant estimer les berbérophones sur l'ensemble du domaine à 20% de la population (Maroc, Algérie, Libye, Mali, Niger, Burkina-Faso, excepté la Mauritanie, l'Égypte et la Tunisie où les groupes berbères sont très réduits).

Il convient également de mentionner l'importante population résidant à l'extérieur des régions traditionnellement berbérophones, notamment dans les grandes villes d'Algérie et du Maroc, mais aussi en Europe, notamment en France, où l'immigration berbère est très ancienne et numériquement considérable : les Kabyles à eux seuls y représentent sans doute près d'un million de personnes.

Les offres de formation de l'INALCO

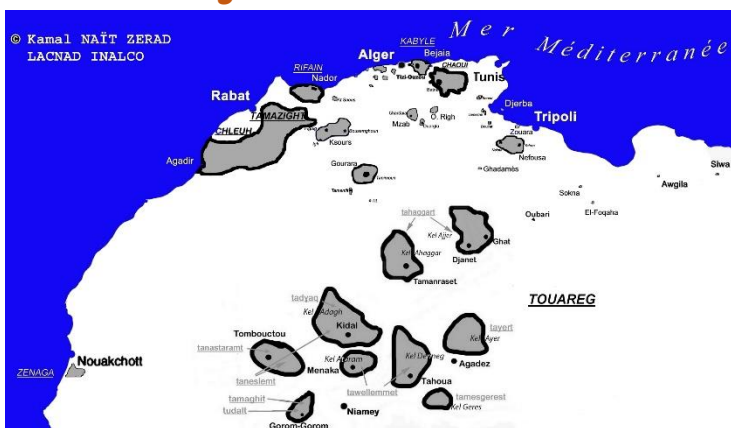
L'enseignement du berbère à l'Inalco a débuté en 1913. Il associe initiation pratique à différents dialectes (touareg, chleuh, kabyle) et formation théorique en linguistique, littérature et civilisation berbères.

Selon les besoins et les objectifs des étudiants, les cours de berbère à l'INALCO intègrent deux types de cursus conduisant à des diplômes différents : diplômes nationaux (licence et master) ou diplômes d'établissement (sur 3 niveaux). Les deux types de cursus correspondent à une formation en langue articulée sur un socle de connaissances disciplinaires (anthropologie, histoire, linguistique, littérature).

La licence permet l'accès au master et au doctorat ; en soi, elle ouvre au concours de la fonction publique. Les offres de parcours professionnalisant (commerce international, relations internationales, didactique des langues, communication interculturelle, traitement automatique des langues) permettent en outre une insertion plus directe dans le monde du travail.

Les diplômes d'établissement, plus légers, offrent une formation complémentaire aux professionnel.le.s ou aux étudiant.e.s inscrit.e.s dans des cursus disciplinaires généralistes (ethnologie, ethnomusicologie, histoire, linguistique, littérature, sciences économiques ou autres).

Pour plus d'information : <http://www.inalco.fr/formations/departements-filieres-sections/afrique-ocean-indien/formations>



Tiretjal tettuyal-d

Yiwen wergaz iruh yer yiwen umeddakel-is, d aærđi, yenna-yas :

- *Rđel-iyi kra n yedrimen.*

Winna yerđel-as, ur t-yerri ara yenneyni. Yeqqim kra n wussan, amsuter-nni yerra idrimen i bab-nsen. Zdat wemsuter, aærđi-nni yerra idrimen-nni deg yiwet teqbuct, yerra-tt deg teđwiqt. Eeddan kra n wussan, yuyal-d wemsuter-nni yer uretjal. Aærđi-nni yenna-yas :

- *Atnin deg teđwiqt : ddem-iten-id.*

Yeddem-iten, iruh. Ruđ a lđal, uyal-d a lđal, amsuter ur d-yerri ara aretjal. Asmi yettwahreş atas, yuyal-d yer uærđi-nni, yenna-yas :

- *Aql-i ttwaherşey : rđel-iyi-d idrimen diyen.*

Aærđi-nni yenna-yas :

- *Atnin deg teqbuct, dixel teđwiqt : ddem-iten-id.*

Mi iruh a ten-id-yeddem, yufa taqbuct-nni d tilemt. Yenna-yas i uærđi-nni :

- *Atta teqbuct d tilemt : ulac deg-s.*

Aærđi yerra-yas awal :

- *Ay ameddakel, ula yak-xedmey : lemmer i d-terriđ imezwura, tili ten-id-tufiđ tura. Ihi, mačči yur-i i wuyur teqqim.*

L'EMPRUNT DOIT FAIRE RETOUR

Un homme alla chez un de ses amis, un brave homme, et lui dit :

- Prête-moi un peu d'argent.

Pour ne pas le décevoir, il lui en prêta. Quelques jours après, l'emprunteur rendit l'argent à son propriétaire.

Devant le débiteur, le brave homme mit l'argent dans un pot, et le pot dans une niche du mur.

Quelque temps après, l'homme revint pour emprunter. Le brave homme lui dit :

- Il est là dans la niche, prends-le.

Il le prit et s'en alla. Du temps passa sans que le débiteur rembourse sa dette. Un jour qu'il se trouvait dans une grande nécessité, il revint chez le brave homme et lui dit :

- Je suis très gêné, prête-moi encore de l'argent.

Le brave homme lui dit :

- Il est là, dans le pot, dans la niche : prends-le.

Il alla le prendre mais trouva le pot vide. Il dit au brave homme :

- Le pot est vide, il n'y a rien dedans.

Le brave homme lui répondit :

- Ami, je n'y puis rien. Si tu avais rendu l'emprunt précédent, tu le trouverais maintenant. Ce n'est donc pas de ma faute, c'est de la tienne.